

était maintenant : il venait toujours dans la Ville Sainte au moment des fêtes, à cause des séditions nombreuses qui éclataient dans ces foules énormes de plus d'un million d'hommes. Le palais était massif. Une galerie à arcades, sorte de balcon, courait le long des étages. Le palais demeurait muet, sombre et fermé.

Les clameurs reprenaient, distinctes maintenant comme des éclats de foudre : "Crucifiez-le ! crucifiez-le." Des femmes risaient entre elles, dans leur basse-voix native d'Orientales serviles. Hannan et Kéïphe regardaient d'un air arrogant et satisfait. Kéïphe envoyait de côté et d'autres des émissaires. Chaque fois que ceux-ci atteignaient quelque groupe plus têtè, des cris de mort retentissaient de nouveau. Ces âmes d'esclaves tuaient par ordre. Suzanne pensait : "Dieu s'est éloigné de nous !"

Tout à coup, une des grandes portes de la galerie du premier étage s'ouvrit brusquement. Pilate parut seul devant la balustrade. Il était petit et brun, les cheveux courts courbés en rond, à la mode romaine. Il portait la toge bordée de pourpre. L'air ennuyé et lassé de cette sorte d'émeute, il toisa le peuple en délire, de haut en bas, d'une façon méprisante. Un silence soudain plana sur la foule. Pilate parla d'une voix dure :

—Voilà que je vous l'amène dehors, afin que vous sachiez que je ne trouve en lui aucun sujet de condamnation.

Il n'avait nommé personne ! Le duel se poursuivait depuis loingtains entre lui et la bête humaine à laquelle il voulait arracher sa proie. Il s'écarta un peu. Suzanne murmura : "Mon Dieu ! mon Dieu ! délivrez-moi de cette heure."

Pilate fit un signe. Il y eut derrière lui quelques pas précipités de licteurs, et Jésus s'avança, seul, sous l'arcade centrale.

Jésus ! C'était vraiment Jésus ! Les horreurs de cette nuit l'avaient défiguré : mais c'était Lui toujours, le doux prophète... On avait jeté sur ses épaules une chlamyde de pourpre : son corps frissonnant encore du supplice de la flagellation chacun de ses pas laissait une empreinte sur le pavé de marbre. Son front était ceint d'une couronne d'épines. Des gouttes de sang coulaient lentement à travers

ses cheveux, le long de sa face divine. Il releva ses mains liées, cherchant à essuyer le sang et les larmes qui l'aveuglaient. Mais il ne put atteindre jusqu'à son visage, et il laissa retomber ses bras avec une résignation ineffable. A travers les meurtrissures, à travers les ignominies, l'indolente beauté du Christ rayonnait, et tout son être, noyé de douleur, gardait sa majesté divine.....

Toute l'âme de Suzanne s'était réfugiée dans le long regard qu'elle attachait sur lui. Elle avait vu Jésus, glorieux, bienheureux, triomphant, jetant à pleines mains la floraison splendide du miracle. Elle l'avait vu, noble, mystérieux et grand, acclamé par la foule en extase, entouré de chants de bénédiction. Et maintenant !..... Cet homme déchiré, insulté, saturé d'opprobre, portait encore dans son regard éteint tous les mystères de l'au-delà. Cet homme, chancelant sous les cris de mort qui semblaient atteindre son cœur, bien plus encore que son corps, il les dominait tous, et de si haut ! A quoi pensait-il dans ce silence ? Quelle force pouvait le rendre ainsi, non pas dédaigneux, non pas hautain, mais calme, patient et doux, sous ce reniement de tout un peuple, sous les insultes de ceux qu'il aimait ? Suzanne murmurait d'une voix basse comme une plainte : "Pourquoi ne les éclairez-vous pas, vous qui avez ouvert les yeux de l'aveuglé ? On pourquoi ne les foudroyez-vous pas, vous qui avez ressuscité Lazare ? Un signe, donnez-nous un signe pour que nous sachions que Dieu ne vous a pas abandonné. Et puis mourez s'il le faut, mais pas dans cette ignominie, pas sous les rires de cette populace...."

Une clameur s'élevait de nouveau, formidable : "Enlevez-le ! Qu'il soit crucifié !" C'étaient des hurlements sauvages le paroxysme de la fureur et de la haine.

Jésus ferma les yeux un moment. Il les rouvrit bientôt, avec une ineffable expression de tendresse souffrante. Peut-être voulait-il chercher un cœur ami, au milieu de cette foule déchainée. Peut-être comptait-il ceux qui de siècle en siècle viendraient l'adorer sous son lambeau de pourpre, un sceptre de roseau entre les mains.....